

Le développement des machines a donc été la base essentielle et incontestable de tout progrès social, de toute amélioration matérielle et morale.

Bien loin de causer préjudice à personne, il fait l'avantage réel de tous.

Il reste à démontrer que son action ne produit pas plus que ne comportent les besoins de la consommation possible.

IV.

Trop souvent, et à des intervalles presque périodiques, ont surgi des crises industrielles dont la désastreuse influence a porté le trouble dans la société. Chaque fois que ces événements déplorables sont arrivés, on a vu les produits s'accumuler invendus faute d'acheteurs, on a vu les prix baisser en raison directe de la diminution des demandes; et, sans examiner si on appréciait exactement les causes de cette perturbation, on a crié que les masses produites dépassaient les besoins de la consommation, et l'on s'est élevé contre l'introduction des machines auxquelles on attribuait cet accroissement incriminé de la quantité des produits.

On n'a pas compris que les crises industrielles proviennent principalement des entraves qui compriment le développement de la consommation, et l'empêchent de suivre la même progression que le développement des produits.

Il faut bien remarquer, en effet, que *tous les consommateurs possibles ne consomment pas*, et qu'ils sont réduits malheureusement à ce rôle négatif faute de *pouvoir*, et non faute de *vouloir* consommer. Ne voyons-nous pas fréquemment dans nos rues des malheureux, couverts de haillons, jetant un regard d'envie sur les magasins abondamment garnis de vêtements et de hardes dont le prix est trop élevé pour leur modique bourse; n'avons-nous pas trop souvent l'exemple de pauvres qui dérobent, parce qu'ils ne peuvent l'acheter, un pain né-